

Articles de presse

Académie du Jazz

25 novembre,

15658

.

Dominique Lemerle Quartet –

This Is New\*

Au Sunside\*\* le 27 novembre, 21h.

RAPPEL

Depuis une grosse quarantaine d'année, nous avons pris l'habitude de côtoyer sa silhouette, son sourire, d'écouter sa musique. La liste de ses collaborations dépasserait la capacité de cette page, de Roy Haynes à Zool Fleischer, de Chet Baker à Kenny Drew, Tal Farlow, Andy Laverne, Johnny Griffin, Jimmy Gourley, Jacky Terrasson, Michel Graillier, Aldo Romano ... (consulter un annuaire dédié 'musiciens de jazz' sera plus simple).

Il a donc fallu qu'il attende d'être plus que soixantenaire pour que

Dominique

Lemerle

signe enfin son premier album en tant que leader ! ce n'est plus de la maturité, c'est de la double distillation, un élixir, un condensat, une huile essentielle qu'il nous sert sur un plateau avec ce quartet qui ronronne comme le moteur d'une Ford Cobra, dont la simple esquisse de petit mouvement du premier orteil vers l'accélérateur ferait frémir les culbuteurs ! Les quatre pistons de ce gros moulin : Dominique lui-même (contrebasse),

Michel Perez

(guitare),

Manuel Rocheman

(piano) et

Ton

y

Rabeson

(batterie), tous des compagnons de

route de longue date, mais réunis ici ensemble pour la première fois.

Au programme, un répertoire riche de standards revisités, parfois anciens,

(Kurt Weill, Richard Rogers), ailleurs plus récents (Jim Hall, Bill Evans), ou chers

à notre coeur (Manoir de mes rêves), où la liberté et le dialogue complice

règnent en maîtres et nous permettent de goûter une espèce de 'New Wine in

Citizen Jazz

Chronique

## **Dominique Lemerle Quartet**

Seuls des « petits maîtres » des notes bleues peuvent se saisir avec autant d'aisance d'un tel répertoire de compositions élaborées par leurs illustres prédécesseurs. Le quartet réuni par le contrebassiste **Dominique Lemerle** impressionne par le pedigree des protagonistes. Ils jouent avec une telle jubilation de jeunes gens que leur jazz est empreint d'une urgence touchante. Le titre de l'album, issu d'une composition de Kurt Weill écrite au début de son exil étatsunien, en 1941, pour la comédie musicale « Lady in the Dark », apparaît d'ailleurs comme un pied de nez aux tenants du jeunisme.

Ainsi en va-t-il également de la combinatoire malicieuse du jeu piano (excellent **Manuel Rocheman**)/guitare (magistral **Michel Perez**), exercice ô combien périlleux du fait des qualités harmoniques des deux instruments. Dans le choix des phrasés, notamment sur le bop « Big Foot/Ease It », cosigné par Charlie Parker et Paul Chambers, on perçoit moult clins d'œil à la complicité historique entre Wes Montgomery et Wynton Kelly. Quant à la conjugaison de la contrebasse et de la batterie, elle se révèle d'excellente facture, plus encore quand elle se fait joute de haute voltige sur « Comrad Conrad », cette composition alambiquée de Bill Evans sur laquelle le batteur **Tony Rabeson** conduit le groupe avec un plaisir partagé.

Il va pourtant de soi que c'est à la contrebasse chantante du leader qu'est réservée la part du lion de cet album. Ainsi du choix de deux compositions de « confrères » : surprenante livraison de « Peau Douce » de Steve Swallow, sonnante plus naturelle que l'original par la grâce du boisé poétique de Lemerle ; belle restitution de « Gloria's Step » de Scott LaFaro, phare de la contrebasse moderne. Ou bien encore de la solidité du jeu d'accompagnement sur un surprenant « My Funny Valentine » ici proposé up-tempo, voire d'une émouvante exposition à l'archet de « My Foolish Heart ».

Pour autant, ce disque suinte la camaraderie et, si leadership il y a, il est évanescent, tant le jeu d'ensemble est limpide et joyeux. Car, comme le prouve l'appropriation bien sentie de « Manoir de mes rêves » de Django, ce quartet a trempé ses propositions dans l'onirisme pour nous prouver que le jazz est là pour nous faire rêver.

par [Laurent Dussutour](#) // Publié le 28 avril 2019

Critique parue dans Blog de Choc  
<http://www.blogdechoc.fr/>

.....  
Jazz hot

Dominique Lemerle Quartet This Is New

Il est de ces accompagnateurs qu'on croise sur toutes les scènes du jazz: discret mais indispensable à la scène du jazz parisienne; cela fait quarante ans que Dominique Lemerle met sa belle sensibilité au service du jazz et des musiciens (François Chassagnite, Bernard Maury, Jimmy puis Sean Gourley, Elios & Boulou Ferré, Johnny Griffin, René Mailhes, Deborah Brown, Katy Roberts et bien d'autres) en véritable pilier des sections rythmiques jazz: bebop, tradition Django, free, swing, Dominique Lemerle est de toutes les aventures. Mais il aura fallu tout ce temps à cet éternel modeste pour enregistrer un premier album sous son nom. Encore que, dans This Is New, si la contrebasse est mise en avant, c'est avant tout un quartet très complice qu'on entend. Dominique Lemerle s'est en effet entouré de partenaires de longue date et d'un tempérament proche, au jeu sobre et profond. En premier lieu, l'excellent Michel Pérez –qu'on entend trop peu– aiguillonne le dialogue à quatre voix avec un Manuel Rocheman aérien. Le tout relevé par le soutien permanent de Tony Rabeson, au drive impeccable. Le répertoire choisi –des ballades– comprend aussi bien des compositions historiques («My Funny Valentine», «Manoir de mes rêves», «Big Foot») que plus récentes («Waltz New» de Jim Hall ou «Peau douce», d'un autre bassiste, Steve Swallow). Il structure le bop intimiste porté par le quartet de bout en bout, ce qui n'empêche pas les musiciens d'enfourcher «My Funny Valentine» sur un tempo un peu plus vif que de tradition (la mélodie n'en a que plus de force) ni d'ouvrir et de clore l'album avec le très aérien «This Is New» (Kurt Weill) dont le groupe propose deux prises pour ouvrir et clore l'album. On retiendra aussi un très joli solo à l'archet sur «Manoir de mes rêves». Avec ce projet, Dominique Lemerle affirme des qualités de leader à travers une musique d'une grande maîtrise, classique dans sa forme très aboutie. Un beau disque qui en appellera peut-être d'autres, on l'espère pour cet élégant bassiste.

Jérôme Partage © Jazz Hot n°685, automne 2018

.....  
Lesdernieres nouvelles du jazz

DOMINIQUE LEMERLE QUARTET «This Is New»

Plaisir de retrouver le contrebassiste. Je l'avais écouté sur scène maintes fois : avec l'Ami Chassagnite, avec Barney, et quelques autres, et bien sûr avec Jimmy Gourley. L'une des dernières fois c'était, voici déjà presque deux lustres, lors d'un concert «Jazz sur le vif» que j'avais organisé pour Radio France en hommage à Jimmy fin 2009, presque un an après la mort du guitariste. Un concert

qui rassemblait René et Phil Urtreger, André Villéger, et Philippe Combelle avec lequel Dominique Lemerle avait constitué la fidèle rythmique du guitariste. Le retrouver aujourd'hui sur ce disque, avec des musiciens que je respecte et admire, me réjouit. Cet album au répertoire de tradition est crânement intitulé «This Is New», comme la composition de Kurt Weil qui ouvre et clôt le CD. Manière de rappeler que le jazz, de ces thèmes qui constituent son vivier, donne chaque fois des versions nouvelles. De Charlie Parker à Django Reinhardt, de Paul Chambers à Steve Swallow en passant par Scott LaFaro, et de Miles Davis à Jim Hall et Bill Evans pour les compositions de jazzmen (plus une poignée de chansons américaines bien choisies) c'est tout un répertoire qui s'offre à nous dans de nouveaux atours. Michel Perez, Manuel Rocheman et Tony Rabeson rivalisent de musicalité à ses côtés, et le contrebassiste s'épanouit dans ce contexte, en pizzicato sur la plupart des plages, avec un drive remarquable, et parfois à l'archet : il fait chanter Manoir de mes rêves (avec un 'Si' d'une expressivité microtonale assez sauvage dans le deuxième 'A' de la réexposition finale), et aussi My Foolish Heart . La fluide circulation des échanges entre les quatre partenaires dans Comrad Conrad est une merveille. On se régale avec cette conception, détendue et engagée tout à la fois, du groupe de jazz. Recommandable, Ô combien !  
Xavier Prévost .